

Introduction

Le Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA) est le laboratoire de recherche en histoire commun aux universités de Nantes et de La Rochelle. Son origine remonte au 14 juin 1968 avec la création au sein du département d'histoire de l'université de Nantes du Centre de recherches sur la France atlantique, devenu Centre de recherches sur l'histoire du monde atlantique (CRHMA) en 1984. L'acronyme CRHIA a été adopté en 2004 pour marquer l'extension progressive des domaines d'études. Dès les premiers temps, trois grandes spécialités de recherche ont émergé : l'histoire des relations internationales, l'histoire militaire, l'histoire sociale de l'espace atlantique. En 2008, le CRHIA de Nantes s'est enrichi des chercheurs de La Rochelle avec lesquels de nombreuses collaborations étaient déjà engagées. Cette réunion a été l'occasion d'accueillir des collègues non historiens : anthropologues, linguistes, littéraires et civilisationnistes. Au fil des années, plusieurs grands principes d'investigation historique ont fini par s'imposer : la transdisciplinarité, avec l'élargissement des pratiques historiennes aux autres sciences humaines et sociales, la transpériodicité avec l'adoption de thématiques communes de l'histoire ancienne à l'histoire contemporaine, et l'ouverture géographique avec l'étude de l'espace atlantique et des autres régions du monde.

La recherche en histoire au CRHIA se caractérise par son regard porté sur le lointain qui correspond à la localisation des universités de Nantes et de La Rochelle, à l'interface entre le monde atlantique et le continent européen. Cette situation privilégiée conduit à s'intéresser aux phénomènes de rencontres, d'échanges, de circulations, de contacts, de transferts, d'identités et d'altérités, mais invite aussi à travailler sur les rivalités et les affrontements. Notre pratique historienne repose traditionnellement sur une double transversalité. La première est celle du temps puisque nous encourageons les travaux qui privilégient le dialogue, par-delà les frontières des quatre grandes périodes académiques. Elle permet de réunir des collègues susceptibles de formuler des questionnements variés, de mobiliser des sources et des pratiques historiographiques qui peuvent être différentes mais qui, *in fine*,

pointent vers le même objectif. Notre seconde transversalité est celle de l'espace car nous cherchons autant que possible à privilégier un cadre géographique large, en nous concentrant sur les interconnexions. Pour servir ces deux ambitions, nous privilégions les variations des échelles d'analyse, allant de l'approche « à hauteur d'homme » à « l'approche globale ». Les rencontres et les confrontations qui sont au cœur de notre réflexion ne peuvent se comprendre que si elles sont envisagées comme un emboîtement de réalités qui s'articulent et s'alimentent mutuellement. Tels sont les terrains d'investigation que les générations d'historiens et d'historiennes qui se sont succédé au CRHIA ont investis au cours de ces dernières décennies. Ce sont aussi celles qui se retrouvent dans ce volume.

Il y a, à son origine, la volonté de rendre compte du travail actuel de la jeune génération de chercheurs et de chercheuses qui poursuivent et renouvellent les sillons historiographiques tracés par leurs devanciers et devancières au sein du CRHIA. Le laboratoire a toujours porté une grande attention à ses doctorants et doctorantes. En dehors du soutien financier, nous cherchons à les aider, à faire connaître leurs travaux et à diffuser les résultats de leur recherche. Sur la quarantaine de doctorants et de doctorantes que compte le laboratoire, auxquels s'ajoutent ceux et celles qui ont soutenu leur thèse récemment, nous avons rassemblé dans ce volume une douzaine de contributions représentatives de nos champs de recherche, mais qui sont déclinés dans de nouvelles perspectives. Les textes sont regroupés en quatre grandes thématiques : la guerre et sa violence ; la diplomatie ; les circulations et les identités.

L'histoire de la guerre est l'une des spécialités les plus anciennes du CRHIA. Les évolutions récentes de cet objet d'étude *a priori* classique donnent l'occasion de revisiter sous un angle original et à la lumière des préoccupations actuelles ce que pouvaient être les pratiques de guerre de manière générale. C'est ainsi que Régis Guet s'intéresse à certaines armes particulières qui, du IV^e au I^{er} siècle avant J.-C., purent être employées sur les champs de bataille. Il retrace l'histoire de la rencontre entre les Macédoniens, qui menèrent campagne en Orient sous Alexandre, et des techniques de combats inconnues, ou au moins méconnues dans le monde grec. Il s'agit en particulier des chars à faux perses et des éléphants de guerre indiens, mais aussi des cavaliers cataphractes et des combattants à dos de dromadaires. Il pose ici la question des transferts et des appropriations des techniques militaires dans une perspective qui non seulement envisage l'opérationnalité du combat, mais aussi les mutations générées par l'adaptation, plus ou moins réussie, de nouveaux usages en guerre. Ils sont également l'objet de réflexion de Pierrick Gerval, mais dans une optique radicalement différente. À partir de l'étude du monde byzantin du VII^e au XIII^e siècle, il conduit une réflexion à la fois juridique et pratique sur les transgressions en guerre. L'interrogation sur les normes et sur la licéité en temps de guerre est, de

manière générale, un objet historique relativement récent. L'une des grandes difficultés qui ressort de cet article est celle de la qualification de la transgression. La notion est difficile à saisir car les contemporains, qu'ils soient juristes, théoriciens militaires ou encore témoins des événements n'ont pas tous eu la même sensibilité à la violence de guerre excessive. Il s'agit d'une étude sociale et culturelle de la guerre qui permet de montrer qu'elle n'est pas un temps de violence déchaînée et d'approcher la limite ténue entre le tolérable et l'intolérable. Cette interrogation est commune avec celle qui guide le travail que Pierre-Emmanuel Lebonnois consacre à la notion de génocide. Le terme n'apparaît qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, mais des débats demeurent sur son espace sémantique et il est l'objet de plusieurs définitions. Cette pluralité des approches montre bien toute la difficulté de définir le terme, entre droit et histoire, et de caractériser les situations qui en relèvent. En effet, si le mot n'a que quelques décennies, la réalité qu'il désigne est-elle pluriséculaire? C'est précisément ce qu'il faut éclaircir en se demandant si des épisodes de violence extrême de l'histoire ancienne peuvent être qualifiés, et dans quelle mesure, de génocide.

Si la guerre et les violences qu'elles génèrent sont au cœur des relations internationales, elles ont pour pendant l'activité du diplomate dont la mission première consiste à éviter la rupture pour conserver la paix et tenir ouvertes les voies du dialogue entre les puissances. La manière d'aborder l'histoire de la diplomatie a beaucoup évolué au cours des dernières décennies, le temps n'est plus au récit, mais aux approches problématisées dont les articles présentés dans ce volume sont une bonne illustration. L'article d'Émilien Schirm met en évidence les voies multiples que pouvait prendre la diplomatie en adoptant un regard décalé sur les grandes négociations. À travers les relations franco-hanovriennes, il s'interroge sur ce que pouvait être une diplomatie de basse intensité, éloignée en apparence du théâtre des grandes négociations, mais qui en relevait malgré tout en raison de l'accession de l'électeur de Hanovre au trône de Grande-Bretagne à partir de 1714. La question de l'identité des interlocuteurs en diplomatie est également au cœur de la contribution de Claire Le Bras sur l'Empire ottoman dans le contexte de l'après Première Guerre mondiale. La défaite dans le conflit qui vient de s'achever provoque une profonde déstabilisation de l'empire. Occupé par des troupes étrangères, le pays est en outre en proie à une guerre civile opposant deux gouvernements rivaux, l'un à Constantinople et l'autre à Ankara. Cette « dualité gouvernementale » est un défi pour les diplomaties étrangères qui cherchent à contrôler une situation qui leur échappe. Au-delà des tractations politiques, ce cas particulier montre bien que la diplomatie est avant tout un exercice d'appréhension de réalités complexes.

L'ouverture atlantique, et plus généralement internationale, du CRHIA place l'étude des diverses formes et modalités de circulations au centre de ses travaux, plusieurs articles rassemblés dans ce volume en portent

témoignage. Denis Baud nous propose une « biographie atlantique » de Louis-François de Tollenare (1780-1853). Il se concentre principalement sur la période des années 1816-1818 au cours desquelles ce négociant nantais effectue un voyage au Portugal et au Brésil. Cette expérience bouleverse sa vie, puisqu'il se consacre à son retour à la promotion des idées progressistes de son temps. Mais ce n'est pas le moindre des paradoxes du personnage, inconnu en France mais connu au Brésil dans la région du Nordeste. C'est le récit d'une vie, et de sa mémoire, qui s'écrit de part et d'autre de l'Atlantique. L'existence entre deux espaces est aussi le lot des anarchistes italiens des dernières décennies du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Thomas Beugniat étudie la manière dont, même à l'étranger, ils ont continué à être surveillés par la police de leur pays d'origine. Au-delà de l'histoire d'une répression, il s'agit de réfléchir à la manière dont l'appareil policier bureaucratique et administré s'adapte aux mutations politiques intérieures de l'État italien, tout en s'inscrivant dans une coopération internationale. L'étude des modalités de surveillance se retrouve également dans la contribution qu'Anne Le Suün consacre aux douaniers français dans l'arc atlantique dans le deuxième quart du XX^e siècle. Acteurs méconnus des relations internationales, ils sont pourtant incontournables pour marquer la réalité d'une frontière et incarner la présence de l'État sur son territoire. Les mutations que connaît cette administration invitent à s'interroger sur les effets concrets des grandes évolutions politiques, en particulier, ici, la Seconde Guerre mondiale avec le régime de Vichy, puis l'occupation. L'histoire générale des circulations concerne aussi les phénomènes culturels et notamment ceux plus spécifiquement liés au sport dont l'étude est devenue un domaine de recherche en vogue au cours des dernières années. Le texte de Sylvie Bossy-Guérin consacré à l'influence britannique dans la pratique du rugby dans la France de l'Ouest en est l'illustration. Le rugby arrive en France dans les années 1870 et se développe assez rapidement dans les établissements scolaires. Une étude par le bas de la diffusion de ce sport permet de mesurer à l'échelle locale et individuelle les effets de circulations diffuses mais bien réelles.

Enfin, la quatrième grande thématique de ce volume est consacrée à la question des identités. À la croisée de la conscience de soi et du regard des autres, l'identité est une manière de se penser dans le monde et face au monde. Elle est, par excellence, multiscalaire car l'identité est une problématique aussi bien collective qu'individuelle. À Dinan, Simon Guinebaud montre comment, sur la longue durée, l'enceinte urbaine est à la croisée de l'identité de la ville et de ses habitants. Elle est l'inscription physique de la cité dans l'espace et constitue une démarcation distinguant ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur. Objets de fierté et de prestige, les fortifications ont des usages variés à travers le temps qui les placent au cœur d'enjeux politiques, sociaux et juridiques participant ainsi à la définition d'une urbanité singulière. Hervé Retureau, quant à lui, s'intéresse à l'identité des gens de mer des

Sables-d'Olonne face aux grandes mutations que connaissent les activités maritimes entre le milieu du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle. Le déclin de la pêche à la morue et la reconversion dans la pêche sardinière ont eu pour effet de modifier profondément le secteur d'activité, comme en atteste l'augmentation du nombre de patrons-proprétaires. Cette dynamique a des répercussions sur l'ensemble de la société sablaise, sur les gens de mer à proprement parler mais aussi sur tous ceux et celles qui travaillent en amont et en aval pour le monde de la pêche. Si, en l'occurrence, l'évolution des identités professionnelles et sociales relève d'une mutation progressive, dans d'autres configurations elle peut être brutale et soumise à la pression des événements. C'est le cas pour les *Volksdeutsche*, qui sont les descendants de populations germanophones vivant hors d'Allemagne. À partir de l'exemple du district de Lublin (actuelle Pologne) entre 1939 et 1945, Léa Martin s'interroge sur ce que pouvait être la définition des identités en contexte de guerre et d'occupation nazie. Son travail procède de la rencontre entre l'idéologie et la réalité. Car la pensée nazie de l'idéal racial germanique se heurte à la réalité des parcours individuels et des généalogies familiales qui mettent au défi l'identification et le classement des populations tels qu'ils sont envisagés par le pangermanisme du III^e Reich.

Finalement, l'ensemble de ces contributions montre la richesse et le dynamisme de la jeune recherche en histoire à Nantes Université et à La Rochelle Université. Les différents articles rassemblés dans ce volume montrent comment des études particulières peuvent aboutir à des questions de fond qui sont au soubassement de l'évolution des sociétés humaines. La large couverture chronologique permet de saisir dans le temps long des phénomènes anthropologiques qui trouvent des déclinaisons à différentes échelles depuis celle des groupes humains les plus larges à celle de l'individu. En ce sens, et nous en avons un bon exemple, la recherche en histoire participe à une multitude de questionnements, en caractérisant les mutations sociales au sens large, qu'elles soient de long ou de court terme, tout en soulignant les permanences. Il en va également ainsi pour les travaux de recherche, chacun s'appuie sur les précédents pour les dépasser et s'inscrire, à son tour, dans une filiation intellectuelle qui, par-delà les générations, s'évertue à comprendre le monde et les sociétés humaines.

Éric Schnakenbourg

«Rencontres et confrontations de l'Antiquité au XXe siècle», Éric Schnakenbourg
ISBN 978-2-7535-9423-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr